

En continuant la route pendant 4 min., on laisse, à gauche, *Khan-Minieh*, ancien caravansérail en ruine. On monte ensuite le flanc de la montagne appelée *Djabal el-Khanazir* (montagne des porcs) et, par un chemin assez difficile taillé dans le rocher au-dessus d'*Aïn et-Tine*, que l'on fera bien de suivre à pied, on regagne le bord du Lac. Puis, se dirigeant vers le N. et laissant à droite l'habitation (belle maison) de l'aumônier d'une colonie allemande, (Don Zeffirino) ainsi que deux maisons de la colonie, on arrive en 14 min. à un moulin mis en mouvement par les eaux tièdes et saumâtres d'*Aïn et-Tabegah*, source abondante qui jaillit dans une espèce de cuve maçonnée ressemblant de loin à une tour et qui est située à environ 150 mètres au N-O. du moulin. Ce moulin, on le laisse à gauche tout en marchant dans le lac; puis l'on tourne immédiatement à gauche, pour suivre le premier sentier qui se présente à droite. Ce sentier, sillonné par les eaux, est encombré de pierres et couvert de ronces. A droite et à gauche se trouvent des ruines de moulins et d'aqueducs anciens. Quand on a marché environ 3 min. dans cet endroit marécageux, on peut quitter ce sentier pour aller voir, à 2 min. de distance, à gauche, et au-dessus du sentier, les restes d'un petit oratoire (1). En allant visiter ces ruines, on rencontre sur son chemin à gauche, une espèce de tour octogonale qui emprisonne une immense source d'eau douce. Maintenant reprenons le chemin de Capharnaüm. A droite, après avoir marché 1 min., on aperçoit une autre tour, du milieu de laquelle jaillit une source d'eau minérale appelée *Hhamâme Tannour-Aysub*. On continue de marcher encore 30 min. à travers un sentier encombré de blocs de basalte, et l'on arrive à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Tibériade à Capharnaüm.

De Tibériade		
	Heures	Minutes
A	0	7
>	0	27
>	0	27
>	0	14
>	0	12

(1) Cet oratoire se trouve sur le territoire de Capharnaüm. Il est éloigné des eaux du lac, en ligne directe, d'au moins 300 mètres.

	Heures	Minutes	
A	0	21	Ouâdi el-Aamoud.
>	0	20	Bethsaida.
>	0	4	Khan-Minieh.
>	0	14	Aïn et-Tabegah.
>	0	4	Retour au bord du Lac.
>	0	30	Tell-Houm (Capharnaüm).
Total	3	00	

CAPHARNAÛM.

I. Historique. ¶

Capharnaüm, composée de deux mots: Caphar et Nahum, signifie village de consolation (1).

L'emplacement de cet endroit célèbre, qu'on a appelé avec raison la seconde ville-patrie de Jésus, porte aujourd'hui le nom de *Tell-Houm* (2).

(1) S. Hier. de Situ et Nomin. Loc. Hebraic. n. 96.

(2) L'emplacement de Capharnaüm semble à quelques personnes tout-à-fait inconnu. D'autres, prétendant l'avoir trouvé, le mettent un peu partout, sans s'apercevoir qu'au lieu de diminuer les difficultés, ils ne font que les augmenter.

Comme ville, Capharnaüm a réellement disparu, selon la prophétie émanée de la bouche de Celui dont pas une parole n'a été prononcée en vain. Mais la place qu'elle a occupée nous est parfaitement connue; c'est ce que j'espère démontrer en m'appuyant sur les Livres-Saints et les Traditions anciennes.

L'Evangile selon S. Matthieu (IV, 13) appelle Capharnaüm une ville maritime. Antonin le Martyr, au VI^e siècle, et Arculfé, au VII^e, nous apprennent qu'elle était située sur la plage du Lac. Il ne faut donc pas la chercher à une lieue de là et dans la terre ferme. Les ruines, qui couvrent Tell-Houm, sont si bien sur la plage du Lac que les vagues viennent s'y briser. Donc, quant à la situation, d'accord avec le St Evangile et avec le témoignage d'anciens pèlerins, nous admettons que Tell-Houm se trouve là où était Capharnaüm (Caphar-Nahoum). Dans ce même chapitre et au même verset, S. Matthieu nous apprend que cette ville était située sur les confins de la tribu de Zabulon et de Nephtali. La description des limites de la tribu de Nephtali n'est certainement pas facile à saisir; mais, grâce à Dieu, le passage de Josué qui concerne la situation de Capharnaüm ne laisse rien à désirer. Le voici: « Et elle (la limite) retournait du côté de l'Occident vers Hucuca, passait vers *Zabulon du côté du midi*, vers Aser « du côté de l'Occident, et vers Juda du côté du Jourdain, au soleil levant (XIX, 34). »

EVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. IV.

.... 12. Mais quand Jésus eut appris que Jean avait été mis en prison, il se retira en Galilée.

13. Et ayant quitté la ville de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaüm, ville maritime sur les confins de Zabulon et de Nephtali;

14. Afin que s'accomplît la parole du prophète Isaïe disant:

15. La terre de Zabulon et la terre de Nephtali, voie de la mer au delà du Jourdain, la Galilée des nations.

16. Le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière; quant à ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort, une lumière s'est levée aussi pour eux.

Josué et le St Evangile s'expriment donc tous les deux avec la même clarté sur ce point important. S. Jérôme nous apprend la même chose lorsqu'il dit: *Capharnaüm juxta stagnum Genezar; usque hodie oppidum in Galilææ gentium situm, in finibus Zabulon et Nephtali (a)*. (Capharnaüm, près du lac de Génézar, est jusqu'aujourd'hui une ville située dans la Galilée des nations, aux confins de Zabulon et de Nephtali). Mais ce n'est pas tout: Josué dit également que la tribu de Nephtali touche en même temps au « Jourdain, au soleil levant ». Or, si cette tribu touche par son extrémité S. à Zabulon et par son extrême point Oriental au Jourdain, je demande comment elle aurait pu aboutir au Lac. Elle arrivait, du côté S., à Zabulon et, du côté E., au Jourdain. La voilà donc enfermée de deux côtés. Et si elle ne touche pas au Lac, mais bien à Zabulon et au Jourdain, lequel se jette dans le Lac, il en résulte forcément que Zabulon s'étend jusqu'à l'extrémité N. du Lac, qui est le point où Nephtali peut toucher à Zabulon, selon les données de Josué dans le chapitre que j'ai cité (a).

Et il ne faut pas croire que, par là, on donne trop d'étendue à la tribu de Zabulon. Je ne sais pas à quel point sa frontière part de la mer (le Lac). Mais supposons qu'elle parte de l'extrémité S., ce qui est probable, cette tribu n'aurait qu'une largeur de cinq lieues, de telle sorte qu'elle devra toujours être comptée parmi les plus petites.

Nous venons de voir que, nécessairement, la ville limitrophe de la tribu de Zabulon et de celle de Nephtali devait se trouver à l'extrémité N. du Lac. Or, il n'y a que Tell-Houm qui corresponde à ce point précis. Donc, Tell-Houm est bien à l'emplacement de l'ancienne Capharnaüm.

Niera-t-on que Tell-Houm soit située à l'extrémité du Lac, parce qu'il faut une bonne heure pour se rendre de cette localité à l'embouchure du Jourdain? Mais alors que l'on consulte une carte géographique. En outre, je certifie que, pour parcourir cette distance, on se dirige presque directement vers l'E. Par conséquent la distance entre ces deux points se trouve dans le sens de la largeur du Lac, de manière que, arrivé à l'embouchure du Jourdain, on a parcouru plus de la moitié de la largeur du Lac.

(a) S. Hier., de Situ et Nomin. Loc. N. 190.

(b) J'espère qu'on ne me dira pas que, dans ce passage, il faut entendre le Lac lorsqu'il est parlé du Jourdain, car Josué distingue parfaitement le Jourdain du Lac qu'il appelle mer. Il dit en décrivant les limites de la tribu de Zabulon: « Leur frontière s'étendait jusqu'à Sarid, montait de la mer (le Lac) et de Merala etc. » (Josué XIX, 10 et 11).

Le Divin Sauveur guérit à Capharnaüm un paralytique qu'on avait descendu par une ouverture pratiquée dans le toit.

EVANGILE SELON S. MARC, CH. II.

1. Or il entra de nouveau dans Capharnaüm, quelques jours après.

2. Et lorsqu'on apprit qu'il était dans une maison, il s'y assembla une si grande foule de personnes que l'espace même en dehors de la porte ne pouvait les contenir; et il leur prêchait la parole de Dieu.

3. Alors on lui amena un paralytique qui était porté par quatre hommes.

4. Et comme ils ne pouvaient le lui présenter à cause de la foule, ils découvrirent le toit au-dessus du lieu où il était, et y ayant fait une ouverture, ils descendirent le grabat où gisait le paralytique.

Il me semble en avoir dit assez pour convaincre les pèlerins qu'il faut continuer à reconnaître dans Tell-Houm l'emplacement de Capharnaüm. Mais abondance ne nuit pas. Écoutons encore ce que nous dit Arculfé (a) décrivant le site de Capharnaüm: « *Angusto inter montem et stagnum coarctata spatio, per maritimam oram longo tramite protenditur, montem ab aquilonari plaga, Lacum verò ab australi habens, ab occasu in ortum extensa dirigitur.* » (Resserrée dans un espace peu large entre la montagne et le Lac, elle s'étend comme une longue ligne sur le côté maritime, ayant la montagne au N. et le Lac au S. et s'allongeant du Levant au Couchant).

Je défie qui que ce soit de trouver sur toute la rive Occidentale du Lac un seul emplacement qui corresponde à cette description, si ce n'est Tell-Houm. Nous voilà donc parfaitement renseignés sur la situation de la ville qui a été, pendant un temps, la résidence de Jésus et qui est appelée sa ville. (S. Matth. IX, 1.)

Willebald visita ce St Lieu au VIII^e siècle, et déjà il l'appelle village. Depuis cette époque les pèlerins occidentaux deviennent très rares, et j'avoue n'avoir à ma disposition aucune relation de pèlerinage écrite depuis Willebald jusqu'au commencement du XI^e siècle. Mais, supposé qu'il n'en existât aucune et que, pendant ce long laps de temps, on n'ait pas reproduit en Occident les traditions de l'Orient, il n'en résulterait d'aucune façon que la connaissance des lieux se serait perdue, car il est généralement admis, et avec raison, que les traditions orales se conservent mieux en Orient qu'en Occident.

Plus de cent fois j'ai parcouru la rive occidentale du beau Lac de Génésareth témoin de tant de miracles opérés par N. S. J.-C. Chaque fois, j'ai profité de la rencontre des indigènes pour m'informer auprès d'eux de la situation de Capharnaüm; et toujours on m'a indiqué Tell-Houm comme étant le véritable emplacement de cette ville (b).

(a) Adamnannus, de Locis Sanctis lib. 2, c. 22, dicté par Arculfé.

(b) J'excepte ici les bateliers qui, voyageant avec toute sorte de personnes, entendent discuter les localités célèbres des rives du Lac et qui, voyant placer Capharnaüm un peu partout, ne savent plus à quoi s'en tenir. Pour s'instruire consciencieusement des traditions du pays, il faut interroger les indigènes qui n'ont eu que peu ou point de relations avec certains Européens.

5. Jésus voyant leur foi, dit au paralytique: Mon fils, tes péchés te sont remis.

6. Or il y avait là quelques scribes assis, qui pensaient dans leur cœur:

7. Pourquoi celui-ci parle-t-il ainsi? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul.

8. Jésus, ayant connu aussitôt, par son esprit, ce qu'ils pensaient en eux-mêmes, leur dit: Pourquoi pensez-vous ces choses dans vos cœurs?

9. Lequel est le plus facile de dire au paralytique: Tes péchés te sont remis; ou de lui dire: Lève-toi, emporte ton grabat, et marche?

10. Afin donc que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés, il dit au paralytique:

11. Je te le commande, lève-toi, emporte ton grabat, et va en ta maison.

12. Et aussitôt celui-ci se leva; et, ayant pris son grabat, il s'en alla

Un jour, je m'adressais à un Musulman noble et instruit de Saphet et lui disais que, peut-être, la cité de Capharnaüm s'était trouvée à Khan-Minieh. Voici sa réponse donnée sur un ton dédaigneux: « Mais! vous autres, Européens, ne voyez-vous donc pas que cette localité n'a pas même changé de nom? Caphar-Nahoum veut tout bonnement dire village de Nahoum; mais depuis qu'il n'y a plus ni ville, ni village, nous l'appelons Tell-Houm par abréviation, au lieu de l'appeler Tell-Nahoum. Le mot Caphar (village) a été remplacé par celui de Tell (colline). Vous voyez que cette localité n'a pas changé de nom. Pourquoi donc cherchez-vous ailleurs l'ancienne Capharnaüm? » Le Musulman avait parfaitement raison.

A l'extrémité O. de l'Ouâdi-Hhamâme (plaine de Magdala) se trouve une source abondante appelée Ain-Medâouarah (la fontaine ronde). Flav. Josèphe la nomme Capharnaüm, et cela a fait chercher la ville de ce nom dans cette petite plaine. Mais qu'on se rappelle que les Sts Evangiles l'appellent ville maritime; que, selon les données de Josué, cette ville doit se trouver à l'extrémité N. du Lac, sur les confins de la tribu de Zabulon et de Nephtali; que S. Jérôme la place sur le bord du Lac; et enfin qu'Arcole la dit clairement située sur la plage du Lac etc. etc.

Je veux bien que Flav. Josèphe, qui est loin d'être un évangéliste, ait dit parfaitement vrai. Mais de ce que cette source s'appelât Capharnaüm, ce n'est pas une preuve que la ville de ce nom dût se trouver auprès.

Supposons que Nahoum, le fondateur de Capharnaüm (Caphar-Nahoum), possédât cette source avec le champ circonvoisin, pourquoi dans ce cas ne l'aurait-on pas appelée Ain-Nahoum? Et une fois Nahoum mort, quelle difficulté y aurait-il à ce que ses descendants, habitants de Caphar-Nahoum, entrant en possession de cette source, lui eussent donné le nom de Ain-Nahoum, ou tout bonnement celui de Capharnaüm? Mais je mets de côté toutes les suppositions, et je demande si Capharnaüm doit nécessairement se trouver près de la source appelée autrefois Capharnaüm, pourquoi Ain-Akab se trouve-t-il à 5 min. de Béthel (Beitine), tandis que Kaf-Akab est à deux lieues de là? Si j'y trouvais quelque utilité, j'indiquerais un grand nombre de sources qui ne portent pas le nom des localités auxquelles elles appartiennent. On le voit donc, l'opinion, qui veut que la fontaine appelée par Flav. Josèphe Capharnaüm soit une preuve de la proximité de la ville du même nom, s'écroule complètement.

en présence de tous: de sorte que tous s'étonnaient et glorifiaient Dieu, disant: Jamais nous n'avons rien vu de semblable.

13. Or Jésus se retira de nouveau près de la mer: et tout le peuple venait à lui, et il les enseignait.

14. Et lorsqu'il passait, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des impôts, et lui dit: Suis-moi. Et se levant, il le suivit.

15. Il arriva que, comme Jésus était à table dans la maison de cet homme, beaucoup de publicains et de pêcheurs y étaient également avec lui et ses disciples; car il y en avait beaucoup qui le suivaient aussi.

16. Les scribes et les pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les publicains et les pêcheurs, dirent à ses disciples: Pourquoi votre Maître mange-t-il et boit-il avec les publicains et les pêcheurs?

L'année 1114, l'Igoumène Daniel (p. 104) plaçait Capharnaüm au delà de Bethsaïda (Khan-Minieh). Cela prouve qu'il avait visité la ville de Capharnaüm à Tell-Houm.

Brocard, qui y vint en 1280, nous apprend qu'il n'y avait là que sept maisons habitées par des pêcheurs.

Alcarotti y vint faire son pèlerinage en 1569.

Le père Roger, qui visita ce St Lieu en 1638, dit (p. 65) que cette ville avait été détruite par Soliman, et qu'il n'y avait plus que vingt familles qui habitaient des maisons ressemblant à des tanières. Il ajoute que, malgré la grande difficulté d'approcher de ce Saint Lieu, parce que ces barbares font payer huit pièces de vingt sols à chaque chrétien, on ne laisse cependant pas de s'y rendre.

L'Historia del Vantica et moderna Palestina del R. P. Vincenzo Berdoni, imprimée en 1642, affirme (page 36) que Capharnaüm est située vers l'extrémité N. du Lac.

L'auteur du *Voyage de Galilée* (D. S. A. Epître déd. etc. Paris 1670), parti de Safet pour chercher les ruines de Capharnaüm, débouche sur le Lac de Tibériade près de Khan-Minieh; ensuite il s'exprime ainsi: « Nous trouvâmes la des Arabes qui nous donnèrent satisfaction et qui nous firent connaître que nous estions descendus trop bas et que nous l'avions laissée (Capharnaüm) à main gauche, à trois grands quarts de lieue... Nous passâmes sur un chemin assez long taillé dans le roc à force de pics (Djabal el-Khanazir) et puis dans des terres fortes et grasses. Nous eûmes peine à reconnaître la place de cette malheureuse ville, tant elle est ruinée. Tout y est rez-pied rez-terre. On y voit plusieurs chapiteaux bien travaillés. Le plan d'une église qui y estait, est encore fort visible. Le tour en est bien marqué, et la base des colonnes qui formaient la nef, qui a ses ailes de part et d'autre, y paroît bien. Pour ce qui est du reste, vous n'y voyez que des pierres, à la réserve d'une voûte et une espèce de je ne sçai quel bâtiment carré qui sont encore assez entiers... Capharnaüm se nomme aujourd'hui Tell-Houm. Il n'est pas situé à l'endroit où le Jourdain commence à former la mer de Galilée, comme le mettent toutes les cartes que j'ai vues; il est plus bas d'une bonne lieue. Nous retournâmes à nostre Khan-Elminieh.... Cet endroit m'a paru avoir été autrefois un port et avoir donné le nom à ce Khan et à la ville qui a été là et dont on voit encore des restes, car Mina en arabe signifie Port ».

17. Ce que Jésus ayant entendu, il leur dit: Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades; car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

18. Les disciples de Jean et les pharisiens jeûnaient; or ils vinrent et lui dirent: Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, et que vos disciples ne jeûnent point?

19. Jésus leur dit: Les amis de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux? Aussi longtemps qu'ils ont avec eux l'époux, ils ne peuvent jeûner.

20. Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé; et ils jeûneront en ces jours-là.

21. Personne ne coud une pièce d'étoffe neuve à un vieux vêtement; autrement l'étoffe neuve emporte une partie de la vieille, et la déchirure devient plus grande.

22. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres, autrement le vin rompra les outres, et le vin se répandra, et les outres seront perdues: mais le vin nouveau doit se mettre dans des outres neuves.

La Guida fedele del P. Pietro Antonio di Venetia qui vint vénérer la ville du Seigneur, en 1704, dit que Capharnaüm est située à l'angle N-O. du Lac.

En 1817, la relation d'un pèlerin intitulée: *Veagem de Hum peregrino à Jerusalem* dit formellement (p. 78): *Na parte superior deste Lago esta situada a cida de Capharnaüm*; c.-à-d., dans la partie supérieure de ce Lac est située la ville de Capharnaüm.

Le comte Joseph d'Estournel (p. 355) nous montre Capharnaüm à une forte lieue de l'embouchure du Jourdain.

Schubert, qui écrivait en 1836 (*Reise in das Morgenland* p. 240), visita cette localité au N. du Lac.

Périnaldo, qui écrivait dans ces dernières années, nous montre (p. 464) Capharnaüm à trois quarts de lieue au delà d'Aïn et-Tabegah.

Van de Velde, dans son excellente carte de la Palestine, place Capharnaüm à Tell-Houm. De même le savant Williams (*Excurs. I. c. Mai*).

A deux milles (*in secundo lapide*) de Capharnaüm, S. Jérôme (a) nous indique Corozain comptée par N.-S. J.-C. parmi les villes impénitentes.

A 45 min. de marche vers le N.-O. de Tell-Houm, se trouvent deux puits et quelques ruines appelées Chorâseh. Je pense qu'il n'est personne qui ne puisse y reconnaître Corozain. Voilà donc Tell-Houm à la distance indiquée par S. Jérôme, entre Capharnaüm et Corozain.

On a fait beaucoup de recherches dans l'histoire ancienne et dans les Livres de la Guerre des Juifs contre les Romains par Flav. Joseph, pour déplacer Capharnaüm, en s'appuyant sur cet auteur. Voyons si, à mon tour, je n'y trouverais rien en faveur de l'ancienne tradition qui nous a toujours indiqué cette célèbre ville comme étant située vers l'extrémité N. de la rive occidentale du Lac. Or, dans l'autobiographie de Joseph (p. XXVI) je remarque un passage d'où il résulte nécessairement que Capharnaüm est la première localité qu'on rencontre en allant de l'extrémité N. au S. le long du Lac; le voici: «... Sila, capitaine de ce prince (Cestius Gallus),

(a) S. Hier., de Situ et Nom. Loc. Hebraicorum, N. 194.

Le Sauveur guérit à Capharnaüm un paralytique, serviteur d'un centenier. Il y guérit aussi la belle-mère de S. Pierre.

EVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. VIII.

.... 5. Et comme il (Jésus) était entré dans Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui, le priant;

6. Et disant: Seigneur, mon serviteur git paralytique dans ma maison, et il souffre violemment.

7. Jésus lui dit: J'irai, et le guérirai.

8. Mais le centurion répondant: Seigneur, dit-il, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit; mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri.

9. Car moi qui suis un homme soumis à la puissance d'un autre et qui ai sous moi des soldats, je dis à l'un: Va, et il va; et à un autre: Viens, et il vient; et à mon serviteur: Fais cela, et il le fait.

« vint ensuite avec des forces imposantes de cavalerie et d'infanterie camper à cinq stades près de Juliade, et il laissa une partie de ses gens sur le chemin de Cana et du château de Gamala, pour empêcher d'y porter des vivres. Aussitôt que j'en eus avis, j'envoyai Jérémie avec deux mille hommes camper près du Jourdain à un stade de Juliade. Voyant qu'il ne faisait qu'escarmoucher, j'allai le joindre avec trois mille hommes; le jour suivant, je mis des troupes en embuscade dans une vallée assez proche du camp des ennemis, et après avoir donné ordre à mes gens de simuler la fuite, je tâchai d'attirer au combat les Romains. Cela me réussit: car comme Sila crut que mes troupes fuyaient véritablement, il les poursuivit jusqu'en ce lieu, et il se trouva ainsi avoir sur les bras des forces dont il ne se défait point. Alors je fis tourner visage à mes gens, et chargeai si vigoureusement les ennemis, que je les contraignis de lâcher pied; et j'aurais remporté sur eux une victoire signalée, si la fortune ne se fut opposée à mon bonheur. Mon cheval s'étant abattu sous moi et m'ayant renversé dans un lieu marécageux, je me blessai si fort qu'on fut obligé de me porter au village de Capharnaüm; et les miens qui me croyaient encore plus blessé que je ne l'étais, en furent si troublés qu'ils cessèrent de poursuivre les fuyards. La fièvre me prit, et après que l'on m'eût pansé, on me porta à Tarichée. »

Remarquons, ici, que Flav. Joseph fut blessé près de Juliade située au N. de l'extrémité du Lac; et que c'est de là qu'il fut porté à Capharnaüm. Et pourquoi? C'est parce que Capharnaüm était la première ville que l'on rencontrât en se rendant du champ de bataille à Tarichée.

Nous voici donc réduits à admettre l'une ou l'autre de ces deux hypothèses: ou Tell-Houm est Capharnaüm, ou bien les soldats ont traversé le village ou la ville dont nous voyons les restes à Tell-Houm, portant leur général blessé sans savoir où et avec quoi le panser.

On le sent, une telle supposition est forcément impossible. Comment! les soldats auraient traversé un village pour aller faire panser leur blessé à une ou deux lieues plus loin? Cela est d'autant plus inadmissible, qu'ils étaient victorieux et n'avaient rien à craindre de leurs ennemis.

Je finis cette note espérant n'avoir laissé subsister aucun doute sur l'identification de Tell-Houm avec Capharnaüm.